

La place de l'artillerie dans l'armée de terre 2010 : une réforme sans précédent

Forte de 17 bataillons aujourd'hui, l'artillerie allemande ne devrait plus en compter que 6 à l'horizon 2008-2010. L'essentiel des dissolutions et restructurations ont eu d'ailleurs lieu dès 2003.

A l'analyse de la structure générale de la future armée de terre allemande, on constate également la disparition du commandement des éléments organiques et la suppression de la brigade d'artillerie 100 (pourtant créée en 2002 !) En fait, une grande incertitude plane quant à la place précise de l'artillerie dans la structure divisionnaire des forces d'intervention, mais aussi pour les forces de stabilisation. Par ailleurs, le doute subsiste quant au positionnement de la large panoplie de moyens d'acquisition (dont les drones, radars et systèmes passifs d'écoute) car l'ensemble de ces moyens est resté, jusqu'à ce jour, dans la main des artilleurs. Le concept du bataillon ISTAR prend le pas sur le concept de modularité avec toutes les conséquences possibles et imaginables sur l'emploi, les structures et les effectifs de l'artillerie (réduits à 4700 hommes au terme de la réforme). Les programmes d'équipement, quant à eux, sont également revus à la baisse. Le programme "KDH - drone de combat" et la valorisation du CL 289 sont passés à la trappe. Toutefois, la livraison des systèmes d'acquisition (drone KZO - ex-BREVEL, radar COBRA, ALT LUNA, système de repérage par le son) est confirmée. C'est le cas aussi pour les véhicules d'observation FENNEK et MARDER, le système de conduite des tirs pour le LRM ou encore certaines catégories de munitions d'artillerie.

La réforme des armées de terre occidentales : des tendances lourdes mais des ambitions inégales

En guise de conclusion

De la rapide étude des principales caractéristiques des évolutions en cours des armées de terre américaine, britannique et allemande se dégagent des tendances lourdes convergentes. En fait, ces réformes marquent toutes l'éclatement définitif du modèle hérité de la Guerre froide sous les coups successifs des attentats du 11 septembre et de la deuxième guerre du Golfe. De ce point de vue, il s'agit bien d'une rupture conceptuelle aussi fondamentale qu'en son temps l'impact du fait nucléaire sur l'emploi des forces classiques. Cependant, les transformations en cours révèlent également des degrés d'avancement divers qui trahissent des ambitions et des moyens différents selon les pays. Le 11 septembre a montré cruellement aux opinions publiques le danger que représentent désormais pour la sécurité mondiale de nouvelles menaces émergentes non-conventionnelles. La deuxième guerre du Golfe a rappelé la nécessité de disposer de forces de coercition

puissantes, mobiles et modernes pour écraser à l'autre bout du monde un adversaire déterminé. Mais ce conflit a aussi montré depuis mai 2003 que ce type de forces ne suffisait à l'évidence pas pour régler rapidement la délicate phase de stabilisation qui caractérise la plupart des engagements contemporains.

C'est pourquoi, les armées de terre occidentales sont toutes engagées dans des réflexions capacitaires globales pour adapter l'outil militaire aux nouveaux défis contemporains. De ces réflexions, les principales convergences qui se dégagent semblent être les suivantes :

- Du fait de la mondialisation tant des menaces potentielles que des intérêts occidentaux, les armées de terre doivent renouer avec une vocation **expéditive**. Elles doivent en particulier adapter leurs structures, leurs matériels, leur soutien, mais aussi la gestion de leur ressource humaine, à cette nouvelle exigence.